

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger : Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Le prince Arthur de Connaught décore des Français



LE PRINCE DE CONNAUGHT (1) ET LE GÉNÉRAL DUBAIL (2) PASSENT SUR LE FRONT DES TROUPES.



LE GÉNÉRAL BALFOURIER REÇOIT LE COLLIER DE SAINT-MICHEL ET SAINT-GEORGES



LE SERGENT SPECKLIN REÇOIT LE MILITARY CROSS



LE GÉNÉRAL DRUDE REÇOIT LA CRAVATE DE SAINT-MICHEL ET SAINT-GEORGES



PENDANT L'EXÉCUTION DU "GOD SAVE THE KING"
PRINCE DE CONNAUGHT (1), GÉNÉRAL DUBAIL (2), GÉNÉRAL BALFOURIER (3), GÉNÉRAL DRUDE (4)

Au nom du roi d'Angleterre, un certain nombre de décorations ont été remises hier, par le prince Arthur de Connaught, au cours d'une prise d'armes qui eut lieu aux Invalides. Le général Fayolle, commandant une armée, et retenu à son poste, reçoit le collier de Saint-Michel et de Saint-George, ainsi que le général Balfourier. Le général Drude fut fait chevalier-commandeur du même ordre. Parmi les nouveaux décorés figurait un sergent, à qui fut décernée la Military Cross.

Ambassadeurs d'après-guerre

Lundi, dans une église de la rive gauche, on peut dire que toutes les élites, toutes les célébrités, tous les corps constitués de France se trouvaient réunis pour les obsèques du marquis de Vogüé. L'Académie française, l'Académie des inscriptions, l'armée, la médecine, la bienfaisance, l'agriculture, la métallurgie, l'industrie chimique étaient là pour honorer l'écrivain et l'historien, l'archéologue et l'orientaliste, l'organisateur de la Croix-Rouge, le président de la Société des Agriculteurs de France et de plusieurs de nos plus grandes entreprises. Cet aristocrate français avait été un homme presque universel. Et, autour de son cercueil, il y avait encore des diplomates, car c'est par la diplomatie qu'il avait commencé sa carrière. C'était elle sa première et sa véritable profession.

On parle, depuis quelque temps, comme s'il s'agissait de ce que Villiers de l'Isle-Adam appelait le « phénomène futur », de la sorte d'hommes qu'il faudra à la France pour la représenter et défendre ses intérêts au dehors. On croirait vraiment que nous avons attendu cette guerre-ci pour sentir le besoin d'avoir des ambassadeurs dont l'esprit soit ouvert à la politique et aux affaires, orné de toutes les connaissances humaines. On croirait aussi que nos diplomates ne sont, selon la définition célèbre, que des messieurs qui vont dîner en ville. La vérité est qu'un ambassadeur doit dîner en ville. Il doit lui-même avoir un bon cuisinier et une bonne table. Talleyrand, qui savait son métier, ne négligeait pas cet élément-là. Il savait aussi qu'une ambassadrice aimable et fine rend service à son pays : c'est pourquoi il avait emmené à Londres la duchesse de Dino. Au pays de Talleyrand, il y a toujours eu, il y aura toujours des diplomates qui sauront que la grande politique, la finance, le monde sont des vases communicants. A cet égard, et sans aller chercher parmi les vivants, dont beaucoup font bonne figure, le marquis de Vogüé a été un modèle sur qui pourra se régler l'ambassadeur de l'avenir.

Après 1870, il avait été de ceux que Thiers avait choisis comme titulaires de nos grandes ambassades d'Europe. Ce fut une promotion fameuse. Il s'agissait de défendre la politique française, de représenter le pays dans les circonstances les plus critiques. Combien la tâche sera plus aisée demain ! Il n'y a même pas de comparaison. Après le traité de Francfort, la France battue n'avait pas d'alliés. Ses institutions étaient encore incertaines. Une nouvelle agression de l'Allemagne était à craindre. Thiers sut trouver les hommes capables de servir le pays, de déjouer les intrigues de Bismarck. Le général Le Flô à Saint-Petersbourg, le duc de Broglie, puis le duc de La Rochefoucauld-Bisaccia à Londres, le vicomte de Gontaut-Biron à Berlin, le marquis de Vogüé à Constantinople et ensuite à Vienne : ce fut toute une génération d'ambassadeurs dont les noms seront inscrits dans l'histoire du relèvement de la France et qui ont grandement mérité de la patrie.

Le marquis de Vogüé, qui connaissait bien les Orientaux, les savait sensibles à la puissance et à la force. Il ne souffrit pas que l'Allemagne abusât auprès des Turcs du prestige de ses victoires. Et il racontait parfois comment il avait obligé le sultan à lui rendre des honneurs traditionnellement dus au représentant de la France et dont la Porte, après 1871, s'était figuré qu'elle pouvait se dispenser. Cependant le général Le Flô, à Saint-Petersbourg, jetait les bases de l'alliance franco-russe. C'était même déjà la Triple-Entente qui s'ébauchait par la voie diplomatique, puisque, au moment de la fameuse « alerte de 1875 », la reine d'Angleterre et l'empereur Alexandre II arrêtaient Bismarck, résolu à en finir avec nous. De son côté, Gontaut-Biron avait bien travaillé, puisqu'il avait réussi, à la grande fureur du chancelier, à mettre dans son jeu l'impératrice d'Allemagne elle-même.

Contrairement à un préjugé répandu, il n'est d'ailleurs pas nécessaire qu'un ambassadeur soit somptueux et titré pour réussir. J'en pourrais citer plusieurs qui, plébéiens et sans fortune, ont conquis de grandes places dans les cours les plus hautaines. L'influence et l'autorité ne sont pas affaire d'argent et de naissance : même, quelquefois, non plus les manières de grand seigneur. Il y a des noms qui viendront tout de suite sur toutes les lèvres. Pourtant, parmi les ambassadeurs que Thiers avait choisis, le duc de La Rochefoucauld pourra rester comme le type du patricien diplomate. A l'exemple de Chateaubriand à Rome, il avait, pendant sa mission de Londres, dépensé un patrimoine. C'est de lui qu'on raconte ce trait de

magnificence. Il donnait, à l'ambassade, un bal auquel la reine d'Angleterre avait promis d'assister. La veille de la fête, la reine se donne une légère entorse et se décommande, sachant que la salle des cérémonies était au premier étage.

— Qu'à cela ne tienne, Majesté. Demain il y aura pour elle un ascenseur dans la « maison de la France », répondit le duc de La Rochefoucauld.

Et, dans les vingt-quatre heures, en effet, l'ascenseur fut construit.

Après la guerre, il faudra encore à notre pays des diplomates clairvoyants, à l'esprit vaste, à la volonté ferme, et, s'il se peut aussi, au geste magnifique. Avec le marquis de Vogüé a disparu un représentant de cette tradition. C'est une tradition qui n'a jamais manqué d'héritiers en France.

Jacques Bainville.

Ce que l'on dit

En attendant...

Un jour sans viande ? Pourquoi pas ? En vérité je ne me plaindrai en aucune façon de sacrifier, une fois par semaine, mon bifeck sur l'autel de la patrie. Pour deux causes au moins. La première, c'est qu'étant un pauvre vieux de l'arrière, et assez honteux de n'être que cela, je ne saurais trouver ni injuste ni déplaisante cette petite gêne alors que des compatriotes, parce qu'ils ont seulement cinq ou six ans de moins que moi, se font casser la figure à l'avant. La seconde, c'est que, si cette mesure fait baisser le prix de la viande, un plus grand nombre de Français en pourra manger tous les autres jours.

Si quelqu'un, de mauvaise humeur, me disait qu'on ne me demande pas mon avis, je répondrais que je le donne tout de même, et que j'ai le droit de le donner. On a bien été interroger les bouchers ! L'opinion du consommateur, il me semble, a aussi son importance !

Mais je me permets, à mon tour, de poser une question. Je voudrais bien savoir si, au cas où le gouvernement édicterait ce fameux jour sans viande, il décidera que ce jour tombera le vendredi !

La chose est d'importance, et le problème n'est pas aussi facile à résoudre qu'on le croirait. Au premier abord, il m'a paru qu'il y aurait un grand avantage à choisir précisément ce jour de la semaine : il y a, en effet, une partie de la population française qui continue à « faire maigre » au jour fixé par la discipline de l'Eglise catholique. Si l'on en désignait un autre, on obligerait ces citoyens à se passer de viande non pas une fois, mais deux fois par semaine. On me fera observer qu'ainsi l'économie sera plus grande, mais il n'en est pas moins vrai que cette partie de la population se trouvera placée dans des conditions alimentaires plus dures que l'autre partie, ce qui n'est pas équitable.

D'un autre côté il est clair que, le jour sans viande, les consommateurs se rejettent sur le poisson. Il est déjà, le vendredi, plus cher que tous les autres jours. Donc, si l'on augmente encore le nombre des consommateurs de poisson le vendredi, on fera monter encore le prix de cette denrée. Les personnes qui « font maigre » pour obéir à une injonction religieuse seront donc les premières à en souffrir, sans que celles qui ne les imitent pas y trouvent le moindre avantage.

Les deux solutions ont donc leurs inconvénients. J'avoue que je serais bien embarrassé pour décider.

Pierre Mille.

Lundi, dans les couloirs de la Chambre, passablement animés par suite des interpellations sur la crise des transports, il était question d'un duel entre parlementaires. M. Turmel, député radical-socialiste des Côtes-du-Nord, parlait d'envoyer ses témoins à M. Théo Bretin, député socialiste unifié de Saône-et-Loire, qui l'avait traité d'« imbécile ».

Nous sommes en guerre, monsieur Turmel ! Et il y a les Boches...

Ce fut, l'autre jour, au Palais-Bourbon, une rentrée discrète, presque modeste, qu'on remarqua fort néanmoins.

M. Delcassé qui, à l'issue des séances en comité secret, était parti prendre, dans sa propriété d'Ax-les-Thermes, le repos exigé par son état de santé

revenait siéger à son banc de député. Alerté et paraissant complètement rétabli, l'ancien ministre des Affaires étrangères se glissa sans bruit à sa travée du centre, se gardant bien de provoquer ces tumultueux échanges de poignées de main qu'affectionnent tant, comme on sait, les hommes politiques au retour d'une longue absence.

Dans les couloirs, M. Delcassé n'en reçut pas moins, d'ailleurs, de nombreux témoignages de sympathie.

Maintenant que l'élection de M. Wilson comme président de la République des Etats-Unis est un fait accompli, on peut dire que « la course en ligne » des deux candidats remémore d'autres moments difficiles dans l'histoire de la Maison Blanche.

Ce n'est, en effet, pas la première fois que les élections présidentielles, outre-Atlantique, donnent matière à d'âpres contestations et à de méticuleux pointages. Le cas Wilson-Hughes se présente, identique, en 1800-1801, alors que Jefferson et Burr briguaient la première magistrature. Plus tard — en 1824-1825 — aucun des quatre candidats n'eut la majorité requise et, on ne sait par quelle interprétation des votes, John Q. Adams, fut élu, avec 84 voix, alors que Andrew Jackson en avait recueilli 99.

En 1836-1837, Richard M. Johnson, bien que désigné par les électeurs pour le poste de vice-président, se vit porter, sans trop savoir comment, à la présidence du Sénat. Il ne perdait pas grand-chose, si l'on en croit John Adams, le premier vice-président des Etats-Unis, qui dit un jour :

— Je ne connais pas de fonction plus insignifiante. Jamais l'esprit humain ne s'est mis en peine pour inventer quelque chose de plus inutile.

SILHOUETTE ARABE

Si Kaddour ben Ghabrit

Algérien de naissance, Français de cœur, Marocain par patriotisme et conseiller du gouvernement chrétien, Si Kaddour ben Ghabrit, dont *Excelsior* a publié hier le portrait, vient d'arriver à Paris, retour de La Mecque, où il représenta la France auprès du Commandeur des Croyants.

Je l'ai revu, tel qu'il y a dix ans, immuable. Une allure imposante et noble, des gestes lents, le regard un peu vague sous des lunettes d'or, et des traits admirables fondus en bronze clair.

De même, bien qu'il se soit frotté à toutes les civilisations de la terre, Si Kaddour ben Ghabrit reste fidèle à son costume arabe, épais et ample, où l'air circule et que le soleil ne peut pénétrer. Mais, aussi habitué qu'il soit à chevaucher sa mule, richement harnachée, il apprécie cependant, pour ses babouches légères et ses burnous superposés, la commodité de nos larges autos.

Ayant réussi sa difficile ambassade, Si Kaddour ben Ghabrit va mener, pendant quelques semaines, la vie d'un vrai Parisien, car il a su se guérir de la nonchalance de sa race.

Il fréquentera les ministres et les diplomates. Aux heures de lumière et de foule, on le rencontrera dans les grands magasins, les théâtres élégants. Le soir, il s'en ira dans les théâtres gais, où il suffit de bien voir pour tout comprendre ; car Si Kaddour, qui personnifie si parfaitement le Maroc lettré, artiste et opportuniste, ne sait pas encore se plaire à la Comédie-Française.

Mais à Tanger, dans une maison qui domine la mer, Si Kaddour ben Ghabrit cache jalousement son foyer, comme tout Arabe intègre. Aucun homme n'a vu les traits de sa femme, et lui-même ne prononce jamais devant un étranger le prénom de ses filles. C'est là que, fuyant les honneurs, il ira revivre bientôt, d'une existence lente et mystérieuse. Et peut-être le grand secret de Si Kaddour est-il d'avoir su vivre sous tous les ciels sans se déraciner. — H. DU TAILLIS.

Nouveaux riches...

Ils seront la joie des humoristes d'après guerre. Ils égayent déjà les gens d'esprit dans l'intimité desquels ils cherchent à s'immiscer.

Un couple d'enrichis de la guerre vient d'acheter une propriété dans le Lot-et-Garonne, à peu de distance d'un petit cottage qui appartient à un maître du pinceau dont les paysages, toujours remarquables au Salon de la Nationale, sont destinés à être — plus tard — très haut cotés.

Les nouveaux venus ont fait des visites, se sont montrés affables et ont été assez bien accueillis.

Le paysagiste est venu les voir. Ils lui montrent les splendeurs de la propriété, et comme le maître s'extasie devant un admirable panorama d'où l'on découvre toute la vallée par-dessus une allée de peupliers séculaires :

— Oui, déclare Madame, mais nous ferons abattre ces arbres-là... Ils nous masquent la vue de la gare.

L'artiste n'est jamais revenu...

Le Veilleur.

LA SITUATION MILITAIRE

Les Anglais enlèvent un troisième village sur la rive droite de l'Ancre

Les contre-attaques de l'ennemi sont repoussées avec des pertes sanglantes

Les Serbes remportent une victoire complète sur les Bulgares

Le succès de nos alliés britanniques sur la rive droite de l'Ancre s'est encore développé. Le village, puissamment organisé, de Beaumont-Hamel, enlevé dans la journée de lundi, a été gardé par eux en dépit de violentes contre-attaques. Les prisonniers n'ont cessé d'affluer : on en a dénombré jusqu'ici plus de cinq mille.

Le nom de Beaumont-Hamel est donné, comme celui de Sailly-Saillisel, à une agglomération de deux villages. Celui de Hamel, bâti en bordure de l'Ancre, est depuis longtemps dans les lignes anglaises. Celui de Beaumont, beaucoup plus important, se trouve à deux kilomètres au nord, dans une légère dépression, et devant une colline qui domine d'une soixantaine de mètres le cours de la rivière. En amont de Hamel, et dans les lignes allemandes, on rencontre le village de Saint-Pierre-Divion, sur la rive gauche de l'Ancre, qui se répand à cet endroit en larges marécages ; puis, sur la rive droite, Beaucourt, Grandcourt sur la rive gauche ; enfin Miraumont sur la rive droite. Tous ces villages ont été transformés par l'ennemi en autant de forteresses. Mais ils sont tous situés en contre-bas de collines dont la possession permet à l'assaillant de les écraser sous les feux repérés de l'artillerie.

Maîtres des hauteurs au nord de Thiépval et de celles qui dominent, à l'ouest, Beaumont, nos alliés ont pu ainsi bombarder à coup sûr Saint-Pierre-Divion et Beaumont. Leur assaut a trouvé là des positions bouleversées, des hommes affamés et abattus qui se sont rendus en grand nombre. Mais l'ennemi, qui s'attendait à être attaqué, a réagi avec violence, et ses contre-attaques lui ont coûté fort cher, de son propre aveu. « Les Anglais, dit-il, ont réussi, au prix de sacrifices importants, à nous repousser de Beaumont-Hamel et de Saint-Pierre-Divion, ainsi que des lignes adjacentes sur une position d'arrêt préparée d'avance. Notre défense acharnée nous a causé, à nous aussi, des pertes importantes. » Les Allemands sont certainement mal renseignés sur les pertes de l'adversaire, puisqu'ils ont cédé le terrain ; nous pouvons affirmer qu'elles sont minimes, comme il arrive chaque fois qu'une opération est bien préparée.

Le village de Beaumont était compris dans la première position de l'ennemi. Cette position a été également enlevée, au sud, jusqu'aux lisières de Beaucourt ; au nord, jusqu'à celles de Serre. L'offensive continue. On remarquera qu'elle commence exactement comme celle qui, le 1^{er} juillet, nous livrait, au sud de la Somme, Dompierre-Becquincourt et Fay. La seule différence est dans le nombre des prisonniers, qui est plus considérable. Cet accroissement tient à un bombardement de plus en plus intense et précis, et à la démoralisation qui en est la suite.

Dans la journée d'hier, nos alliés ont encore progressé et enlevé le village de Beaucourt.

En Macédoine, la déroute des Bulgares est complète dans la boucle de la Cerna. L'ennemi,

dans sa retraite précipitée, a abandonné un important matériel. Dans la journée d'hier, toutes ses tentatives de contre-attaque ont été brisées ; mille nouveaux prisonniers ont été faits, et l'avance de nos alliés s'est étendue, à l'ouest de Polok, jusqu'à Teparci, à trois kilomètres au nord de Velieselo. Il est à souhaiter que l'offensive se propage avec la même vigueur, de l'est à l'ouest, jusqu'aux défenses de Monastir et à la Baba-Planina, et si des difficultés se présentent, qu'on n'hésite pas à les résoudre.

En Transylvanie, l'ennemi a légèrement progressé au débouché de la passe de la Tour-Rouge et dans la direction de Campolung. Il a été refoulé avec pertes dans la passe de Gyms, et, plus au sud, vers la source de l'Uzu. En Dobroudja, on ne signale aucune action importante.

Jean Villars.



LE GÉNÉRAL RAWLINSON

commandant l'armée britannique qui opère au nord de la Somme

La prouesse d'un aumônier irlandais

Au cours de la victorieuse offensive qui fit tomber Beaumont-Hamel aux mains de nos alliés, un prêtre irlandais accompagnait un groupe de dix-huit Tommies à l'attaque, quand il se trouva en face d'une troupe importante d'Allemands qui essayaient de s'abriter des obus dans les flancs d'une poche au sud du village.

Les Allemands devan cet aumônier et ces quelques hommes n'eurent aucune hésitation : ils se rendirent. Le prêtre irlandais les ramena triomphalement à l'arrière. Ils étaient quatre cents.

Le grand effort de l'Allemagne

Le service civil obligatoire

Il devient de plus en plus manifeste que l'Allemagne ramasse en ce moment toutes ses forces pour un effort suprême. Chaque jour nous en apporte un indice nouveau. C'est ainsi qu'hier, en troisième édition, nous avons reproduit une information du *Lokal Anzeiger* annonçant la convocation imminente du Reichstag — qui s'était, on s'en souvient, ajourné au 13 février. Il s'agit de la discussion d'un projet de loi proclamant la levée en masse en Allemagne.

Que faut-il entendre par ces mots de « levée en masse » ? On ne le sait pas au juste. Les journaux allemands, qui mènent en ce moment grand bruit autour de la création possible du service civil obligatoire, ne sont pas d'accord. La *Gazette de Francfort* croit qu'il est question d'étendre la limite d'âge militaire ; la *Gazette berlinoise de midi* prétend le contraire. Les grandes lignes sur lesquelles il semble qu'il n'y ait pas de doute sont les suivantes : restitution au service armé de tous les individus, soumis de par leur âge, aux obligations militaires et retenus à l'arrière, jusqu'à présent, par des travaux quelconques, et remplacement de la main-d'œuvre ainsi enlevée aux usines de guerre par la main-d'œuvre de la population civile.

Seraient soumis au service civil ceux qui, sans avoir d'occupations, jouissent déjà d'un revenu — c'est-à-dire les rentiers — et ceux qui sont occupés à des travaux qui ne sont pas absolument indispensables au maintien de la vie économique de la nation. La limite d'âge pour ce service civil serait fixée à soixante ans.

D'après d'autres informations, seraient soumises à ce service toutes les personnes entre seize et soixante-cinq ans.

Comment ce projet sera-t-il accueilli ? Sans doute comme une nécessité désagréable, mais comme une nécessité. Et le *Berliner Tageblatt*, s'il fait des réserves, reconnaît qu'il faut s'incliner :

« L'hiver prochain, écrit-il, va être employé de tous côtés à renforcer le front militaire et à former de nouvelles armées. Mais cela ne peut se faire au détriment du front économique. Si ce dernier venait à être rompu, le danger d'une issue malheureuse de la guerre serait aussi grand que si le front militaire était enfoncé. Nous devons veiller à ce que le front économique continue à résister d'une façon aussi brillante qu'il l'a fait jusqu'ici. »

Mais il ajoute qu'il est bien nécessaire de remplacer les ouvriers, continuellement appelés sous les drapeaux, que l'on doit faire appel, dans la plus large mesure, à la main-d'œuvre féminine, et que, même, d'autres ressources sont nécessaires...

On peut être certain que le peuple allemand ne refusera aucun des sacrifices que le gouvernement lui demandera.

Quant aux Alliés, ils ont encore devant eux une belle marge de disponibilités. Nos lecteurs n'ont pas oublié les articles si fortement documentés que M. Henry Paté, rapporteur de la commission de l'armée, a consacrés ici-même aux réserves de l'Entente. Il faut rapprocher, de ses conclusions, celles que le colonel Repington tire, dans le *Times*, de l'examen des réserves de la Grande-Bretagne.

D'après lui, il y a encore rien que dans les Iles Britanniques, entre trois et quatre millions d'hommes âgés de moins de quarante et un ans et qui ne sont pas encore sous les drapeaux.

« La Grande-Bretagne, dit-il, est donc en bien meilleure posture que l'Allemagne ; seulement, il nous faut prendre des mesures énergiques pour mener jusqu'au bout notre tâche. »

Le problème des effectifs — on le voit — se pose d'une façon autrement grave pour nos adversaires.

M. Wilson se remet à la politique extérieure

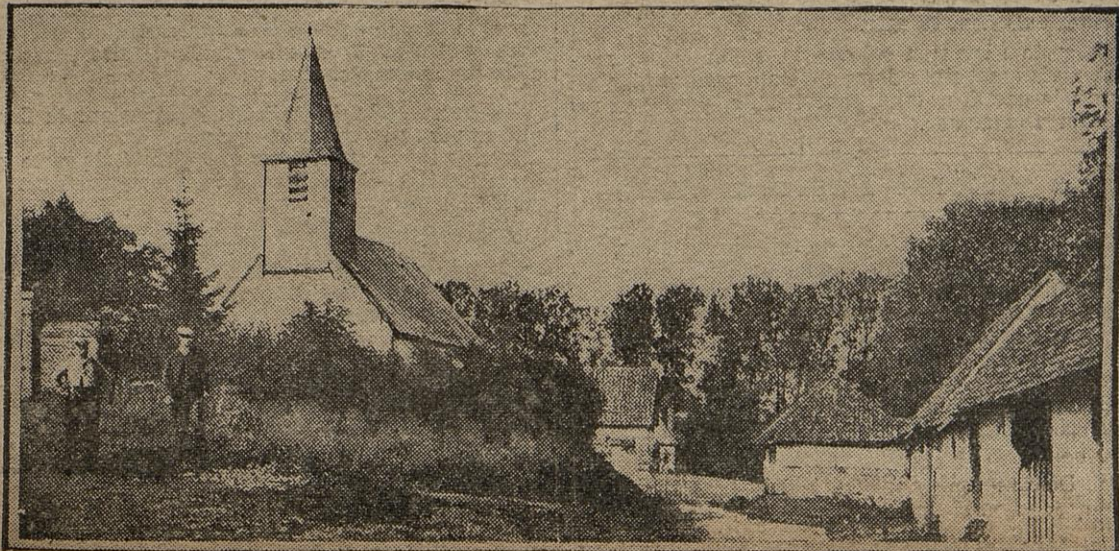
Il a d'abord à s'occuper des pirates

WASHINGTON, 14 novembre. — M. Wilson est rentré à Washington hier soir. Il a été l'objet d'une manifestation enthousiaste. Une foule énorme, à travers laquelle son automobile avait grand-peine à se frayer un passage, l'a acclamé frénétiquement.

Dès sa rentrée, M. Wilson a eu une longue conférence avec le secrétaire d'Etat, M. Lansing. Elle aurait roulé sur les questions soulevées par les attaques des sous-marins allemands.

Le cas du *Columbian* a été examiné et joint à l'affaire du *Lanao* et à celle, toujours en suspens, du *Lusitania* ; il pourrait déterminer une action énergique à l'égard de l'Allemagne.

Du reste, une nouvelle note serait aussi envoyée à l'Angleterre pour accentuer la protestation déjà faite contre les restrictions apportées au commerce américain (saisie des courriers, liste noire, recher-



LA REINE MARIE ET SES DEUX FILLES AU CHEVET DES BLESSÉS ROUMAINS



Cette photographie a été prise, il y a peu de temps, dans l'une des salles d'un des principaux hôpitaux de Bucarest, celui-là même où, depuis l'entrée en guerre de la Roumanie aux côtés des peuples alliés, la reine Marie (1), accompagnée dans sa mission de dévouement par ses infatigables filles, les princesses Elisabeth (2) et Marie (3), prodigue ses soins aux blessés. La reconnaissance

nationale en Roumanie n'a pas tardé à décerner son hommage à cette souveraine et à ces deux charitables auxiliaires. Et si déjà depuis longtemps la vaillante nation qui repousse l'agresseur n'avait salué en elles des femmes au cœur admirable, leur zèle à partager aux douleurs de la patrie aurait fait converger vers ces illustres gardés-malades la vénération de tout leur peuple.

NE BRULEZ PAS LES DUVETS SUPERFLUS DISSOLVEZ-LES

Brûler les duvets superflus avec des liquides corrosifs est aussi mauvais que de les raser...



PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

TARIF AU MOT

En cas de doute ou de contestation, le compte des mots s'effectue d'après les règlements de l'Administration des Postes...

Demandes d'Emploi, Gens de Maison, Leçons : 0 fr. 20 le mot.

Alimentation, Animaux Divers, Appartements meublés, Automobiles, Cabinets d'Affaires, Chevaux, Voitures, Harnais, Chiens, Fleurs et Plantes, Locations, Occasions, Offres d'Emploi, Pensions de Famille. 0 fr. 25 le mot.

Achat et Vente de Propriétés, Capitaux, Cours et Institutions, Divers, Fonds de Commerce, Hôtels, Villégiatures, Hygiène et toutes rubriques non spécifiées : 0 fr. 30 le mot.

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI 0.20 le mot FOURREUR JOS, depuis 1903 rue Bondy, 32. Réparations, transformations, teintures garanties.

Réfugiés, ménage désire garde propriétés ou emploi similaire. Mari cultivateur; femme gros travaux. Écrire: Cuny, St-Etienne-au-Temple, près Châlons (Marne)

Jeune fille sténo-dactylo habile, notions comptabilité, demande place. Écrire Donval, 365, avenue d'Argenteuil, Bois-Colombes.

Première Corsetière apprend Coupe, Essayage rapidement. DEVILLE, 51, rue du Rocher.

SUCCESSIONS 0.30 le mot TESTAMENTS PARTAGES VOCAT-SPECIALISTE, 4, square Maubeuge.

LEÇONS 0.20 le mot Composition anglaise baccalauréats. Préparation ultra rapide et correcte par correspondance. Procédé mnémotechnique. Résultats fantastiques. Percebois, 38, rue Siéyès, Le Mans.

LEÇONS Dessin, Peinture, Pastel, Aquarelle, Miniature, Art décoratif, Macramé, Portrait, Fleurs, Paysage. Mme Lespagnol, 33, rue Bayen (17e).

COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot SITUATION d'avenir est obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'École PIGIER, 53, rue de Rivoli; 19, boulevard Poissonnière; 147, rue de Rennes, Paris.

APPARTEMENT MEUBLÉS 0.25 le mot AGENCE MADELEINE, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer dans tout Paris.

9, rue Grenu, gare Saint-Lazare. Chambres avec ou sans salon, bains, ascenseur, téléphone; entièrement neuf.

PENSIONS DE FAMILLE 0.25 le mot CLAIRMONT HOUSE, 16, rue Calais. Pension complète depuis 7 francs.

ACAT ET VENTE DE PROPRIÉTÉS 0.30 le mot MAÎNOR dix pièces, dépendances 5.000 mètres, clos, vue sur rade de Brest. Prix 45.000 fr. Écrire: Bergeron, 40, boulevard Bastille, Paris.

FLEURS ET PLANTES 0.25 le mot Fleurs ou fruits. Paniers depuis 5 francs. Caillaux, rue Meyerbeer, Nice.

ALIMENTATION 0.25 le mot DATTES extra. Postal 3, 5, 10 kilos: 5, 7, 13 fr. ou 100 kilos, 110 francs. Envoi franco contre mandat adressé à Société Biskra Export, à Iskra.

HUILE de fote de morue d'Islande. Par bidons de 5 litres franco gare, 21 fr. Capitaine Yves Leguyader, Paimpol.

OCCASIONS 0.25 le mot JACHETE meubles, tapis d'Orient, tableaux, objets d'art. Discretion. Écrire: Adamo, 6, rue des Moines.

Malle élégante, belle occasion; radiateur pour coiffeur ou cabinet dame. A. GOYOT, 31, rue Bati-gnolles.

AUX COLLECTIONNEURS. Unique et sans précédent. Un grand reporter des plus importants quotidiens a sélectionné une merveilleuse série d'actualités de guerre prises sur le vif qu'il est en mesure d'offrir de suite au public. La série, en belles photos bromure, est expédiée recommandée franco contre mandat de 5 francs adressé à ARNAULT, reporter-photo, Le Tréport (Seine-Inférieure).

CHIENS 0.25 le mot LA MODE EST TOUJOURS aux LOULOUS NAINS Mlle LONGEON, 9 place Leroy-Beaulieu, à Lisieux (sur itinéraire Deauville-Paris, train et auto), désire céder actuellement quelques spécimens remarquables, issus de



champions ayant obtenu de nombreux prix, de race absolument pure, idéals et minuscules; teintes: marron, noir, orange, sable et blanc; poids illiputien, et jolis chiots. Prix intéressants.

SPLENDIDES Chiens nains, Loulous et Pékinois, 5, rue Lafitte, 2 à 5.

Chiens loups, Briards, Fox, Toy, Loulous, Bouledogues. GALUT, 7, rue Victor-Hugo, Charenton. Téléph. 53.

LE PLUS PETIT TOY DU MONDE, âge 2 ans; poids 1 kilogramme; noir et feu; santé robuste. Mme GALUT, 7, rue Victor-Hugo, Charenton. Téléph. 53. Papillons nains.

POLICIERS toutes races, Loulous, Toy, Fox. Chenil National CORBANI, 6, impasse des Sureauux, Saint-Maurice (Seine).

CHENIL DU PANTHEON. Élevage spécial bouledogues français, tous âges. Etalons pour saillie. Chiens bergers, Beauce et Brie; Fox; Chats. 77, rue Mouffetard, Paris. Timbre.

A vendre joli chien-loup 63 cm, dressé. Chalvet, 4, rue Lally-Tollendal.

Occasion rare. Splendides Bouledogues, Esquimaux, Chow-Chow. Issus champions. Jaulin, 7 bis, boulevard Vaugirard, Paris.

Grand choix de voitures et harnais, selles complètes pour officiers. CRIFFAULT, 120, boulevard de Courcelles (Ternes).

2 gros et moyens chevaux à vendre, 9, avenue Herbillon, Saint-Mandé.

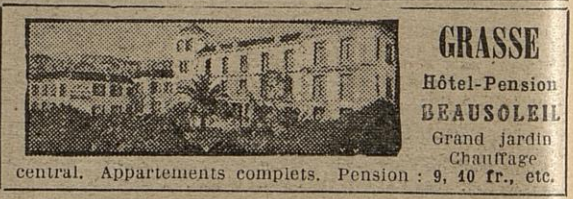
AUTOMOBILES 0.25 le mot GARAGE, 67, avenue Malakoff. Prix très réduits.

VILLEGIATURES SUR LA COTE D'AZUR

AGAY Centre des excursions de l'Estérel. HOTEL DES ROCHES ROUGES. Tous confort. Parc splendide dominant la rade. Notice illustrée.

BEAULIEU-MER MEYER'S VICTORIA HOTEL Le vrai home des familles. Plein Midi. Jardin, terrasses.

CAP-FERRAT LE GRAND-HOTEL Meilleur confort. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo. Pour renseignements, écr. Léon FERRAS, Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alp.-Marit.)



GRASSE Hôtel-Pension BEAUSOLEIL Grand jardin Chauffage central. Appartements complets. Pension: 9, 10 fr., etc.

MONTE-CARLO HOTEL BRISTOL-MAJESTIC Bd de la Condamine. En face la Mer. 2 minutes du Casino.

MONTE-CARLO (BEAUSOLEIL, terr. franç.) HOTEL SUISSE. Confort moderne. Prix modérés. Arrangements p' familles et Régime.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 15 NOVEMBRE 1916 18

Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU PAR Georges MALDAGUE

DEUXIEME PARTIE La cloche ne sonnera pas!

CHAPITRE II

Il était plus de 9 heures; personne, dans les rues. L'attente, l'angoisse du lendemain régnaient. Et Perraud, sans hésiter, pénétra dans le lycée de filles.

Devant le corps ensanglanté de sa fille, la mère avait tout juste jeté un cri; et elle tombait dans cette espèce de catalepsie, d'où on ne l'avait pas encore tirée.

Dépêchez-vous par là! le maître va rentrer. Il rapportera peut-être une lettre de mon André, mon beau Saint-Cyrien... Et ma fille qui aura le grand-prix de piano... Elle était dans les premières à son brevet!

NICE-RIVIERA-PALACE
CIMIEZ



Séjour idéal
Parc
de 30.000 mèt.
Service
d'autobus
gratuit
entre l'hôtel
et le Casino

NICE-ATLANTIC-HOTEL
Le dernier construit. — Grand confort.

NICE HOTEL-PENSION COTTA, 45, rue Cotta. Remis à neuf. Très recommandé. Prix depuis 8 francs.

NICE GRAND HOTEL O'CONNOR
Sur jardins. — Recommandé aux familles. Ouv. toute l'année.

NICE HOTEL GRIMALDI, plein Midi, plein centre. Transformé avec le dernier confort. Gd jardin. Arrangements pour séjour prolongé et pour familles.

NICE HOTEL DE LUXEMBOURG — Ouvert toute l'année. — Promenade des Anglais.
HOTEL DES ETRANGERS. Prix réduits. Même propriétaire.

NICE HOTEL PETROGRAD ci-devant ST-PETERSBOURG
Grand jardin. Confort moderne. Arrangements pour familles.

NICE HOTEL WEST-END
Promenade des Anglais. Confort moderne. Arrang. p^r séjour.



NICE HOTEL RUHL ET DES ANGLAIS
La plus belle situation
Tout le confort moderne

NICE L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR, 2, av. des Phocéens, renseigne sur tout pour tout séjour t. p. r. Publicité générale. Edit. de LA COTE D'AZUR, revue mond. publiant liste des hivern. Les abonnements à Excelsior peuvent y être souscrits.

SUR LA COTE VERMEILLE VERNET-LES-BAINS (Pyrén.-Orient.) Station hivernale. Climat doux sec. Eaux sulfureuses. HOTEL PORTUGAL ouvert. Grand confort. Villas à louer. — SÉNÈBRE, directeur.

La Bourse de Paris
DU 14 NOVEMBRE 1916

Les tendances du marché sont toujours un peu irrégulières. On a réalisé aujourd'hui dans le groupe des cuprifères et dans celui des valeurs de diamant. Par contre, les caoutchoutières maintiennent ou accentuent leurs excellentes dispositions précédentes. Du côté de nos rentes, le 3 0/0 se retrouve à 61,10, tandis que le 5 0/0 s'améliore légèrement à 87,70. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure passe de 98,95 à 99,10 ; Russes négligés : le Consolidé s'alourdit à 71. Etablissements de crédit calmes, mais soutenus : le Lyonnais se tient à 1.240, le Comptoir d'Escompte à 798. Peu ou pas de négociations en grands Chemins français. Nuance de lourdeur sur les lignes espagnoles. Aux cuprifères, le Rio se replie de 1.740 à 1.730. En banque, les industrielles russes ont des fortunes diverses.

Occasions exceptionnelles en
MOBILIERS de tous STYLES

OBJETS D'ART ANCIENS ET MODERNES
Bronzes, Marbres, Terres cuites, Appareils d'éclairage, Toiles, Vins fins et toutes sortes de marchandises à moitié et au tiers de leur valeur.
ENTREPOTS ET SALLES DE VENTE
4, RUE DE LA DOUANE, PARIS



ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils.
BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

Sauvez vos Cheveux
PAR LE
Pétrole HAHN
PRODUIT FRANÇAIS
Gros : F. YIBERT, Fab^r. LYON.



COUPS DES CHANGES
Londres, 27,79; Suisse, 112; Amsterdam, 239; Pétrograd, 172 1/2; New-York, 583 1/2; Italie, 17 1/2; Barcelone, 598.
METEAUX A LONDRES
La tonne de 1.016 kilos : Cuivre CHM disp., 126 1/2; cuivre liv. 3 mois, 121 1/2; électrolytique, 147 1/2; étain comptant, 186 1/4; étain liv. 3 mois, 187 3/4; zinc comptant, 55 3/4; argent, l'once 31 gr. 1.035, 34 d. 3/16.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés désinfectives et antiseptiques qui ont valu au
Coaltar Saponiné Le Beuf
d'être admis dans les **Hôpitaux de Paris**, en font un produit de choix pour les usages de la **Toilette** :
Ablutions journalières ; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ; **Soins de la bouche ; Lavage des Nourrissons**, etc.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses Imitations

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle **Ceinture-Maillet de D'Clarans**. Etab^l C.-A. Clavierie, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. (A l'angle de la rue Lafayette — Métro : Louis-Blanc.) Applications tous l. jours, de 9h. à 7h. p. Dames Spécialis. es.



SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la **FÉCONDATION**, soit normalement, soit à l'époque de **RETOUR D'ÂGE**, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étouffements et des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes : ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies : parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgie et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore toujours ces infortunes : c'est

L'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL
unanimement prescrit par le corps médical contre ces affections.
On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à : **Produits NYRDAHL**, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un petit échantillon réduit au dixième, qui permettra d'apprécier le goût délicieux du produit.
Le flacon : 4 fr. 50 francs. - Toutes pharmacies.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Vclumard.

versaient avec sa bicyclette dans le fossé, circonstance qui lui permettait, pendant que les mêmes mains enlevaient Jeanne de sa voiture, et qu'elle entendait, mêlées à celles des autres victimes traînées aux mitrailleuses, ses clameurs déchirantes, de se relever et de se jeter, en même temps que le vieillard et les enfants, dans la propriété envahie, glissant avec les petits, entre les balles, alors que l'homme tombait au bout de dix pas!

Passerait-elle des instants plus terribles que ceux du caveau mortuaire, près des domestiques inertes de peur, et des enfants qui pleuraient, pendant que juste au-dessus l'engin destructeur crachait la mort et que les cris s'éteignaient dans les râles ?

— Oui, mon bon, mon pauvre Perraud, affirmait-elle, tout peut m'arriver, à présent : je braverai tout, avec calme... pourvu que ma grand-mère soit sauve.

— Elle le sera, nous en sortirons, Mademoiselle Ghislaine... Il paraît que la Meuse est rouge, paraît... On dit que, s'ils la franchissent, ce sera sur leurs cadavres...

— Ils ne la franchiront pas!

A ce moment, à travers tout le rez-de-chaussée du château, des allées et venues plus rapides, des ordres martelés avec la force des décisions suprêmes, un entrecroisement de commandements où celui-là seul eût été un renseignement :
« L'évacuation des blessés... de suite ! Plus qu'une route libre ! »
A travers la forêt profonde, la retraite sonnait. L'état-major prenait les devants.
Un jeune capitaine, noir de poudre, en sueur, n'eut que le temps d'articuler, se trouvant devant Mlle de Saint-Priet :
— Les Allemands opèrent un mouvement tournant qui nous couperait du reste de l'armée... nous les arrêterons ailleurs.

Canons, mitrailleuses, fourgons, hommes tirant leurs pièces jusqu'à la sortie du bois, chevaux, donnant de nouveau, les braves bêtes, tout l'effort qu'ils pouvaient donner, voitures sanitaires bondées, les blessés capables de marcher accélérant leur pas chancelant, toute la rue qui fuit l'encerclement, qui veut passer, qui passera, sans rien laisser aux mains de l'ennemi, défile, le long de la forêt, à travers les routes sous bois, les chemins frayés, les taillis.

Elle défila en se battant toujours, maintenant l'ennemi, qui atteignait les pentes de la Marfée.

Le soleil se couchait en son manteau de pourpre, sur les cimes sombres.

Le tonnerre de l'artillerie parlait toujours.

Des oiseaux gazouillaient leur gazouillis du soir, dans l'orme centenaire, entre les explosions des canons vomissant le carnage.

CHAPITRE III

C'est la nuit.
Le formidable concert s'est apaisé.
La lune, en son plein, comme au mois précédent, ce soir de danses, au milieu des pelouses, devant le vieux château, étend sa blanche et radieuse lumière sur la vallée et sur les bois.
Mme de Saint-Priet s'est endormie.
La mère Brisquet a lâché son tricot pour se coucher dans la pièce à côté, dont la porte reste ouverte. Honorine, aussi, vient de se mettre au lit; Lucie n'a pas reparu.
Perraud, sa fille avec ses enfants, ont regagné leur ferme.
Ghislaine s'est jetée tout habillée sur son lit, anéantie, ne pouvant plus penser.
Un sommeil lourd l'a terrassée pendant deux heures.
Elle s'est éveillée, non pas dans un cauchemar.

dans la sensation des minutes vécues, ce soir de juillet, enveloppée du lait de lune, quand, à travers la jonchée de roses blanches, elle tirait le papier transpercé par l'épingle de la fleur cramoisie et lisait près de la fenêtre :

Si les roses parlaient, celles-ci pourraient dire
Qu'elles sont à la fois et l'Avenir et l'Adieu
Qui, de maèvre blanche, n'a pas osé jaillir ;
Qui, de mon cœur malheureux, s'échappe éperdu.

Inconnu aujourd'hui, oublié dès demain,
Pardonnez-moi, hélas ! si je n'ai pas su taire
A celle que la vie plaça sur mon chemin,
La folie de mon rêve et ma douleur austère.

L'amour qui ne meurt point, c'est l'amour sans espoir
Quand, filiale, pure, vous serez à l'autel,
Au parfum précieux sortant de l'encensoir
Je mêlerai l'encens du grand hymne éternel !

Les lèvres de Ghislaine murmuraient chaque strophe, et chaque mot la bergait dans le demi-assoupissement du réveil, baignée de la grande lumière laiteuse qui inondait encore sa chambre.

Le fenêtré, comme ce soir-là, en était restée ouverte.

Au tournant de la table, la jeune fille ramassait le gant blanc qu'elle glissait entre son corsage et sa ceinture, pour le lui rendre tout à l'heure.

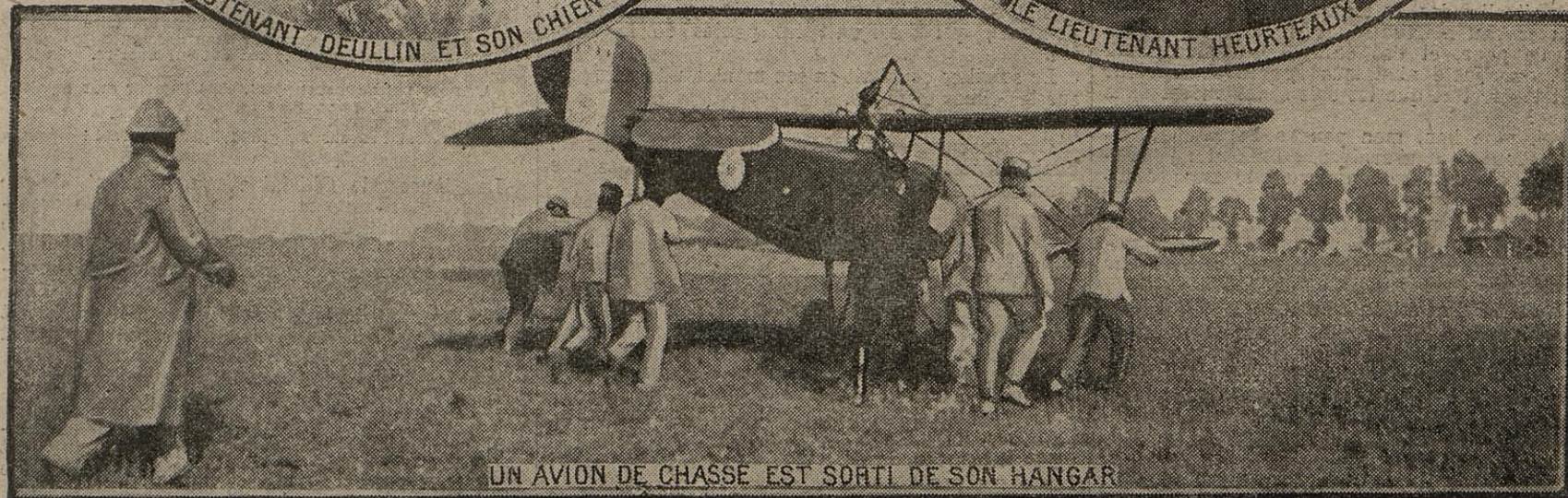
Elle s'éveilla complètement avec un sursaut...
Il n'y avait plus de roses sur la table...

A travers le bois, au bord, tout au bord sur-tout, de légers monticules de gazon fraîchement soulevé, surmontés d'une branche verte... d'une fleur sauvage...

Là, un képi... là, rien... à peine le temps de jeter sur ces héros de France, tombés pour la France, quelques pelletées de la terre sacrée qui buvait leur sang.

(A suivre.)

De la pipe de Heurteaux au toutou de Deullin



Les derniers exploits du lieutenant Heurteaux et ceux du lieutenant Deullin, qui viennent d'abattre l'un son 12^e avion, l'autre son 9^e, ont été relatés par un récent communiqué. Mais nos as ne sont pas toujours dans les nuages et, revenus à terre, sont heureux de retrouver, parmi d'autres, des amitiés qui leur sont chères : ainsi le lieutenant Heurteaux doit-il à sa chère pipe des heures bien douces, tandis que son camarade Deullin prend un plaisir extrême à jouer avec son fidèle compagnon, joli chien épagneul.